



— Et naturellement, euh... Ce n'est pas toi, n'est-ce pas ?

Comme j'ouvrais de grands yeux :

— Je veux dire : qui as attaqué M. Cornue... Non bien sûr, je suis idiot, pardonne-moi. Mais pourquoi ne t'es-tu pas plus défendu ? Il faut te battre, prouver ton innocence !

— A quoi bon ? fis-je accablé. Au fond, c'est peut-être mieux comme ça. J'en ai par-dessus la tête de l'internat, des mauvaises notes et des heures de colle. Qu'ils me mettent ce qu'ils veulent sur le dos, je m'en fiche, maintenant... Un peu plus ou un peu moins... Je serai renvoyé, c'est tout, et on n'en parlera plus.

Je ne pensais pas vraiment ce que je disais. J'étais groggy, et puis je pensais à ma mère, à ce qu'elle allait dire quand elle apprendrait la nouvelle. Et elle qui pensait que je travaillerais mieux en étant pensionnaire !

— Là, c'est toi qui es idiot, s'emporta Mathilde. Excuse-moi, mais tu me déçois beaucoup !

— Je déçois toujours tout le monde, dis-je sombrement. Dommage que ce ne soit pas un métier : « déceveur professionnel »... Je ferais vite fortune.

— Taratata ! Je te préviens que moi, en tout cas, je ne te laisserai pas renvoyer comme ça. Que tu le veuilles ou non, tu te battras !

Je ne pus m'empêcher d'admirer son courage. Elle était là, avec son grand caban qui la